

L'écologie à la conquête de l'Europe

Yannick Jadot

Tête de liste écologiste pour l'élection européenne de 2019

Strasbourg, le 24 août 2018

(Seul le discours prononcé fait foi)

Cher-e-s ami-e-s,

Je suis heureux et fier de vous retrouver ici, dans cette belle ville de Strasbourg, symbole d'une Europe dont elle est la capitale politique.

C'est ici, à Strasbourg, que siège le Parlement européen.
C'est ici, à Strasbourg, que se joue, jour après jour, l'avenir de l'Europe.

J'aime parler de l'avenir de l'Europe. De sa jeunesse. De sa vivacité.

Trop souvent j'entends dire cette « vieille » Europe, avec ce dédain dont usent ses détracteurs.

J'ai envie de leur répondre que leur condescendance n'est pas de mise. Qu'il n'y a pas plus vivant, plus novateur, plus porteur d'espoir que l'Europe. Que l'Europe est une aventure, notre aventure et celles des générations futures.

Je veux leur dire que,

- face à un modèle de développement qui explose les limites de la planète et maltraite ses habitants,
- face au terrorisme,
- face à Trump, Poutine, Erdogan et Xi Jinping,
- face à Orban, Kaczynski, Salvini et Johnson,

il n'y a pas de nécessité plus impérieuse que l'Europe.

Mépriser cette « vieille Europe », c'est balayer d'un revers de main l'espoir suscité par nos pères fondateurs.

Imaginez le courage qu'il leur aura fallu pour créer ce qui n'était encore qu'une idée, un rêve, l'Europe, sur les vestiges d'un monde encore fumant des guerres et des atrocités qu'il venait de subir.

Il fallait le courage de ceux qui avaient ressenti dans leur chair la douleur de la guerre pour imaginer ce rêve qui devait nous en protéger. Protéger leurs enfants. Empêcher qu'ils revivent ce qu'ils avaient subi, eux.

*
* *
*

Mais reconnaître la puissance de cette aventure européenne, ce n'est pas rester sourd à ses échecs actuels. Bien sûr que j'entends la petite musique du ressentiment et même le fracas des déceptions accumulées.

Bien sûr que j'entends ces jeunes qui me disent : « *les guerres ne sont qu'un lointain souvenir dont les commémorations ne servent qu'à cautionner la guerre économique qui ravage le monde* ». Une guerre d'un genre nouveau dont l'Union européenne n'a pas su nous protéger.

Qui serais-je si je n'entendais pas cette jeunesse qui souffre ? Qui serions-nous à rester sourds à leur désarroi ?

Oui, il faut le reconnaître, c'est cette Union qui laisse un jeune sur cinq au chômage, un sur trois en Italie et en Espagne, un sur deux en Grèce.

Ce sont les politiques menées en son nom

- qui multiplient les travailleurs pauvres et précaires,
- qui abandonnent les quartiers populaires comme les zones rurales,
- qui sacrifient les services publics,
- qui refusent de prendre au sérieux la transition écologique,
- qui martyrisent les Grecs,
- qui légitiment le dumping fiscal,
- qui se plient aux lobbys des pesticides, du nucléaire, du pétrole et du diesel,
- qui nous divisent lorsque frappe à nos portes une part, juste une infime part de la misère du monde.

Qui serions-nous si nous ne reconnaissons pas que ces politiques génèrent ces souffrances ? Le néolibéralisme comme horizon, l'austérité comme solution, la technocratie comme méthode ont rendu notre Union inefficace et nos institutions détestables.

Alors oui, beaucoup de nos concitoyens ont mis l'Europe en examen. Et certains l'ont déjà condamnée. Comme leur en vouloir ?

A mon grand désarroi, je partage ce ressentiment. Mais ce ressentiment, ce n'est pas vis à vis de l'Europe que je l'ai. Mais de ces majorités politiques qui la gouvernent actuellement.

Mon ressentiment, c'est vis à vis des dirigeants euro lâches, des euro fainéants qui se prétendent Européens et qui ont jeté l'Europe dans les bras du marché et finalement des populistes de tout poil. C'est vis à vis du « machin » qu'ils ont construit et lancé dans une course folle.

J'ai écouté, comme vous, le Président Macron s'exprimer devant le parlement européen, à quelques mètres d'ici, défendre une Europe qui protège, défendre notre souveraineté climatique et alimentaire. Un beau discours qui ne peut qu'enchanter les Européens que nous sommes.

Sauf que c'est ce même Président qui milite pour les accords de libre-échange, notamment avec le Canada et le Mercosur. C'est ce même Président qui soutient l'importation de plus de soja OGM et de gaz de schiste américains.

Ces accords, c'est la mondialisation de la malbouffe et de la souffrance animale, c'est notre santé abimée, c'est la déforestation et l'emballement climatique, c'est la disparition des paysans au Nord comme au Sud.

Ce libéralisme là n'est qu'un autre populisme. Un populisme d'en haut, arrogant, technocratique, socialement brutal derrière sa pseudo-efficacité économique. Un mélange explosif entre le dogmatisme de l'Inspection des Finances, une obsession de la mise en scène et l'esprit de cour.

C'est le dédagisme de la démocratie participative et des corps intermédiaires et la division de ceux que le pouvoir a choisi d'abandonner,

- ruraux contre banlieues,
- travailleurs pauvres contre chômeurs,
- réfugiés contre Européens.

C'est en fait le vieux monde ripoliné, où l'écologie et la solidarité sont des mots valise, transportés comme autant de slogans, de discours en discours, aussi emphatiques que vides de réalité.

Alors quoi ? Ce serait ça le nouveau monde ? La circulation sans entrave pour les biens, les services et les investissements ? Mais des frontières, des murs et des barbelés pour les humains ? Si c'est ça alors, oui, nous vivons un affaïssement civilisationnel.

Que faire alors ? Abandonner l'Europe à ces lâches ? Jamais ! Loin de moi cet horizon. Retrouvons le courage de nos pères fondateurs. Assumons pleinement notre responsabilité face aux défis du monde d'aujourd'hui.

*
* *

Chers amis, nous devons lutter avec la même ardeur contre la tentation de repli derrière des frontières qui ne seraient protectrices de rien. Du repli sur des communautés qu'on oppose.

Refusons cette parodie chauvine où le nationalisme et le souverainisme nous sont vendus comme la dernière des subversions.

J'entends déjà ceux qui veulent faire du scrutin européen un autre scrutin national, la revanche de 2017. Comme si la montée des extrêmes droites partout leur était indifférente. Peut-être même ont-ils acté la fin de l'Europe ? Ou ont-ils délégué cette mission à ces extrêmes droites soutenues par Trump et Poutine ? Avec ce même Poutine qui poursuit une guerre en Ukraine, à nos frontières, et s'apprête à massacrer avec Bachar el Assad et les Iraniens les derniers Syriens résistants à Idlib.

N'abandonnons pas le besoin légitime d'appartenance et de protection de nos concitoyens à des manipulations politiques régressives.

Ne laissons pas les poujadistes de tout bord nous diviser. Eux seuls en sortent vainqueurs.

Regardez le monstre Salvini, ses chantages odieux sur le dos de femmes, d'hommes et d'enfants rescapés. Il n'est pas arrivé au pouvoir par effraction. Il a été élu dans un pays fondateur de l'Europe.

Mais il n'y est pas arrivé seul. C'est l'absence de solidarité européenne vis-à-vis des 750 000 réfugiés débarqués en Italie, ce sont les égoïsmes nationaux, c'est la réinstallation d'une frontière franco-italienne qui ont nourri la bête.

Nous avons, sur ce sujet un devoir de vérité, une exigence de solidarité, une obligation de responsabilité.

Non Marine Le Pen ! Non Laurent Wauquiez ! Non Gérard Collomb ! Il n'y a pas de submersion migratoire. L'Europe n'accueille qu'une part infime de ceux qui sont contraints de se déplacer pour survivre.

N'oublions jamais que nos sociétés se sont toujours enrichies de ces incroyables énergies vitales qui nous rejoignent.

Non ! Les ONG comme SOS Méditerranée ne sont pas complices des passeurs. Les passeurs, ce sont les dirigeants européens qui les engraisent. Ces dirigeants aux mains sales qui ont délégué notre devoir humanitaire aux dictateurs comme Erdogan. Ces dirigeants aux mains pleines de sang qui ont livré ces femmes et ces hommes aux bandes armées libyennes, fermant les yeux sur les meurtres, les violences et les viols.

Cassons le règlement de Dublin et partageons l'accueil des réfugiés, travaillons avec eux à choisir le pays qui leur permettra de s'installer et de vivre dignement.

Combattons les causes qui forcent les départs.

- cessons d'alimenter les guerres comme celle au Yémen, de soutenir les dictatures en Afrique et ailleurs,
- arrêtons de piller les ressources en maltraitant les peuples.
- luttons efficacement contre le dérèglement climatique et l'anéantissement biologique qui attaquent partout les terres habitables,
- aidons enfin les populations à la hauteur de nos engagements internationaux

Une Europe verte, innovante, 100% renouvelable, est une Europe qui s'affranchit de ses collusions géopolitiques. Dépendons du vent, du solaire, de l'eau, de la biomasse, plutôt que de Poutine, de Bongo ou des pétromonarchies du Golfe !

A ceux qui voudraient quitter l'Europe, je les conjure de regarder dans les yeux la jeunesse anglaise qui subit le Brexit voté par leurs parents. Des parents qui, en votant contre l'Europe, leur ont fermé les portes du continent. Ont rétréci leur monde.

Car l'Europe est métissage, brassage, ouverture. Comment imaginer la laisser sombrer dans les nostalgies régressives du nationalisme et de la xénophobie ?

L'échec de la Grande-Bretagne ne sera jamais notre victoire.

Il est temps d'empêcher ces manipulateurs de peurs de nous dresser les uns contre les autres. Il est temps de renouer avec le seul combat qui vaille : celui qui nous engage dans une véritable solidarité.

Affirmons le sans modestie, seule notre liste est sincèrement, radicalement, positivement européenne : parce qu'elle seule a l'ambition de révolutionner l'Europe de l'intérieur.

*
* *

En pensant à cette élection, que dis-je, cette bataille que nous allons mener ensemble, je me suis replongé dans la biographie de Robert Schuman... Qui se souvient encore que l'une des figures hexagonales les plus actives dans la construction européenne n'a acquis la nationalité française qu'à 32 ans ?

J'ai alors pensé à cet enfant, à cette petite fille qui, laissant ses amis, sa famille, son pays derrière elle, avait grimpé, la peur au ventre, au risque de sa vie, sur n'importe lequel de ses bateaux de fortune qui les mènent jusqu'à nous quand ils ne sombrent pas en pleine mer.

Je me suis dit que cette fillette, quittant le Soudan ou l'Erythrée, avait rêvé d'Europe avec plus de force et de conviction qu'aucun de nous ne l'a jamais fait. C'est ce rêve qui lui a donné le courage de tout abandonner pour tout reconstruire, ici, en Europe, pour vivre librement.

Cette petite fille, comme tous nos enfants, mérite qu'on se batte pour lui offrir le monde. Elle mérite qu'on lui permette de s'épanouir dans une Europe solidaire, respectueuse des femmes, des hommes et de l'environnement.

A notre jeunesse, nous devons un projet de civilisation, ni hégémonique ni arrogant. Un dessein commun qui reconnaisse chacune et chacun dans sa dignité, son histoire, ses qualités, ses compétences et ses identités multiples. Un projet capable de convaincre le reste du monde et de nous projeter dans l'avenir.

Cette petite fille, je l'imagine demain, députée européenne, commissaire, oeuvrant pour une Europe plus juste et plus solidaire. Qui osera alors, lui dénier le droit d'être grecque, italienne ou française ? Qui osera lui dénier la citoyenneté européenne ?

*
* *

Il faut que nous retrouvions le courage de la solidarité, le courage du vivre ensemble.

C'est l'exemple que nous a donné Damien Carême à Grande Synthe. Damien, sans jamais nier les difficultés mais toujours avec éthique et responsabilité, a su mettre des visages, des noms, des histoires, des parcours sur ce mot difficile, désincarné : celui de « migrant ».

Il a su nous montrer que derrière ce mot qui parfois rejette, oppose, il y a des femmes, des hommes et des enfants venus pour construire, avec nous, l'Europe de demain.

Le courage, c'est ça. Agir, et cesser de se payer de mot. Agir comme nous le faisons, chacune et chacun d'entre nous, à notre niveau, pour changer le monde.

Ici, dans cette salle, comme dans chacun des groupes locaux d'Europe Ecologie Les Verts, il y a des femmes et des hommes qui ont les mains dans le cambouis, qui font.

Parce que l'écologie, il y a ceux qui en parlent, et ceux qui la font.

Ici du courage on en a, et on n'en a jamais manqué.

Pas de victoire à Notre Dame des Landes sans les écologistes aux côtés des paysans, des occupants et des citoyens.

Combien de luttes menées ?

- dans le Sud contre les boues rouges, le gaz de schiste ou le Lyon Turin,
- dans l'Ouest contre les mines, pour l'apiculture, contre l'EPR de Flamanville,
- dans le Nord contre les décharges et la ferme des 1000 vaches,
- dans l'Est contre GCO, Stocamine, Bure ou Fessenheim,
- à Grenoble, Paris ou dans la vallée d'Arve contre la pollution de l'air...

...Tant de batailles engagées. Et partout les militants écologistes.

Avec les paysans, les pêcheurs artisans, les chercheurs, au sein des collectivités, au Sénat, avec les salariés, avec et dans les entreprises, et évidemment avec les citoyens nous luttons, nous résistons, nous proposons des alternatives, nous portons l'espoir. Nous redonnons le pouvoir aux citoyens, à l'échelle de leur territoire. Avec eux, nous retrouvons le contrôle de nos vies.

Et au Parlement européen aussi, pas une avancée sur l'environnement, la santé, les droits et les libertés qui ne soit le résultat d'un combat acharné des écologistes. Toujours aux avant postes.

Sortie du glyphosate, interdiction de l'huile de palme dans les agro-carburants, interdiction de la pêche électrique, énergies renouvelables, bio, taxe sur les poids lourds, protection des données personnelles, des lanceurs d'alerte, commissions d'enquête sur les pesticides, le diesel, l'évasion fiscale... autant de combats sur

lesquels nous avons construit des majorités, toujours en lien avec les mobilisations citoyennes et les organisations de la société civile.

Tout ça avec 52 députés ! Imaginez si nous étions plus nombreux, beaucoup plus nombreux !

Merci à toi Eva, pour ton inlassable combat contre les paradis fiscaux, pour la protection des migrants, des libertés publiques, des données personnelles.

Merci à toi José, pour tes combats pour une agriculture de paysans, contre les OGM et le gaz de schiste, Notre Dame des Landes, les accords de libre-échange.

Merci à toi Pascal, pour ton incroyable détermination pour la protection du peuple palestinien et pour une juste paix entre Israël et la Palestine, ton engagement pour le bien-être des animaux, l'obsolescence programmée, la réforme des institutions, la protection des lanceurs d'alerte.

Michèle, Karima, c'est à nous que revient maintenant la responsabilité de transmettre à d'autres cette formidable responsabilité d'être député européen.

C'est pour ce courage que c'est auprès de vous que je me suis engagé quand j'ai quitté le monde associatif. Parce qu'ici, on n'est pas dans une écologie de l'affichage, on est dans une écologie du courage.

L'affichage, c'est de dire que la planète doit être *great again*, et, « en même temps » de signer les accords avec le Mercosur ou le Canada.
Le courage, c'est de s'y opposer.

L'affichage, c'est de parler d'une Europe qui protège, et, « en même temps », de précariser toujours un peu plus chaque travailleur.
Le courage, c'est de se battre pour nos services publics.

L'affichage c'est d'appeler à sauvegarder la biodiversité, et, « en même temps », d'abandonner les apiculteurs, de déforester en Amazonie et en Indonésie, de bétonner à Gonesse.
Le vrai courage, c'est de repenser notre modèle agricole et de refonder la PAC.

L'heure n'est plus aux compromis en attendant le bon vouloir de la FNSEA ou du lobby des pesticides pour la sortie du glyphosate.

L'heure n'est plus aux gémissements devant EDF pour espérer dans quelques décennies une hypothétique sortie du nucléaire.

L'heure n'est plus à espérer de l'autorégulation des industriels qu'elle nous apporte par enchantement la solution miraculeuse à tous nos problèmes de santé publique, d'environnement, de pollution!

Souvenez vous de l'auto-régulation de Lactalis concernant les laits pour les bébés.
Voyez le cynisme criminel des constructeurs automobiles.

L'heure n'est plus à maquiller des reculades politiques sous le vernis d'un pseudo réalisme de façade.

L'heure est à l'action.

L'écologie c'est choisir, et choisir, ce n'est pas faire du « en même temps ».

Nous élus, nous politiques, nous sommes responsables, nous sommes comptables vis à vis des générations futures. Quand on est élu du peuple, quand on est membre d'un gouvernement, on est responsable et, face à l'urgence, on a le devoir d'agir.

Permettez moi de croire encore dans la politique parce que je crois dans le courage politique.

Eh bien affirmons-le aujourd'hui sans fausse pudeur : le sens de l'histoire, c'est l'écologie. Ne laissons pas les fossoyeurs de notre planète et de notre santé fabriquer du doute pour nous empêcher d'agir.

Du courage il nous en faudra encore et encore. Pour le climat, contre le nucléaire, pour la santé, contre le diesel et les pesticides, pour la biodiversité contre la surpêche et la déforestation, pour la justice et la solidarité, pour les droits et la démocratie.

Nous n'en manquons pas et heureusement nous ne sommes pas seuls.

Quand Natalia Jakacka en Pologne et Ailbhe Smyth en Irlande se battent pour le droit à l'avortement, quand Peter Tatchell, militant LGBT, est brièvement arrêté en Russie pour avoir manifesté contre la torture d'homosexuels en Tchétchénie, ils sont l'Europe.

Quand Stéphane Pinto, fileyeur de Boulogne et Claire Nouvian se battent contre la pêche électrique et pour la protection des océans, ils sont l'Europe.

Quand Christophe Yanuwana Pierre et Amandine Mawalum Galima des Jeunesses autochtones guyanaïses, quand Michel Dubouillé et les copains de Guyane Ecologie se battent contre le projet Montagne d'Or, ils sont l'Europe.

Quand Marie Giorgi et Sven Niel, apiculteurs bretons, se battent pour les abeilles et contre les pesticides, ils sont l'Europe.

Quand Antoine Deltour dénonce l'évasion fiscale, il est l'Europe.

Quand Yannick Rousselet et les militants de Greenpeace pénètrent dans une centrale nucléaire pour en dénoncer les risques, quand Michel Leclercq lance le premier parc éolien citoyen en Bretagne, ils sont l'Europe.

Quand Nicolas Chabanne lance « C'est qui le patron ? » et qu'Emmanuel Druon transforme Pochecho, ils sont l'Europe.

Quand Cédric Herrou brave la répression pour aider des migrants, quand cette femme grecque partage le peu qu'elle a avec des rescapés syriens, ils sont l'Europe.

Quand les intellectuels et les artistes se mobilisent pour sauver Oleg Sentsov, quand Lambert Wilson s'engage à nos côtés et aux côtés de Greenpeace pour l'environnement, ils sont l'Europe.

Quand Solange Fernex, prenait la tête de la première liste écologiste à une élection européenne en 1979, elle était déjà l'Europe. Son engagement pour le pacifisme et pour le désarmement nucléaire doit continuer de nous inspirer.

Et il y en a tant d'autres !

Chacune, chacun, ils sont l'Europe dont nous rêvons, ils sont l'Europe qui agit, ils sont l'Europe qu'on aime.

C'est avec eux que nous allons construire le nouveau visage de l'Europe, c'est avec eux que nous allons nous lancer dans cette belle aventure.

Car nous sommes l'Europe,
Car nous sommes l'écologie !

Aujourd'hui, à Strasbourg, l'écologie part à la conquête de l'Europe, avec courage et enthousiasme

Une écologie conquérante, avec vous.

Conquérante avec Michèle, David, Marie, Mounir,
Conquérante avec Karima, François, Gwendoline, Jean-Laurent
Conquérante avec Julie, Guillaume, Sophie, Abdallah,
Conquérante avec Catherine, William et Leyla
Conquérante avec celles et ceux qui vont nous rejoindre,
Conquérante avec les 79 candidates et candidats qui formeront notre liste

Merci !